

99 - Et e' an ôtroù da Baris - Le seigneur est allé à Paris

Marie HARNAY, Prizieg (Priziac) 26.05.1979

Et e' an ôtroù da Baris
E'it seitek de' ha triwec'h miz.

Et e' eañ d'an Angleter
Hag e vadam 'chome er gêr.

Da skrivo dehoñ ul liher
Da lâret 'oe kresket an dud 'barh 'r maner.

Hag an ôtroù pa 'n 'eus klevet,
E daouzek marc'h en 'eus staget :

"M eus p'varzek marc'h em ma'chosi,
'Vanko ket boued dehe da zeb'ifi.

- Posub' 'krevehen unan deus an eur,
Me 'o er maner 'rôk teir eur."

'N ôtroù er gêr pen e' erruet,
E vatah vihan 'n 'eus rañkontret :

"Boñjour doc'h, matah vihan,
'Barh 'menn emañ ho madam ?

- 'Mañ hi du-ze 'barh 'n hi c'hambri
'Kampenn hi mab bihan,

Ur mabig bihan, glas a lagad,
Ur miliner e' e dad.

- Mard e' 'r miliner e' e dad,
Neuzen 'h an d'e drugerekaat !

- Boñjour doc'h, mestr miliner.
Me zo deuet d'ho klask da gomper !

- Da vout komper, me na n'in ket
Kar ma milin zo 'h ober bleud,

Kar ma milin zo 'valo,
Ha ma 'h an kuit, hi a zrailho.

- O ! fe' nann, mestr miliner lêr,
N'hellet ket bout tad ha komper.

Mestr miliner, c'hwi 'peus rezon,
N'hellet ket bout tad ha tad pêron.

- Nag ho madam 'm eus anavet,
Hi 'zê (1) d'am milin d'am gwelet.

Hi 'zê da ma gwelet d'am milin,
'Ba' 'n hi daou zorn, di' voutailhad 'win,

Unan e'iti, an all e'idon,
Miliner en noe choezet unon ;

Ha pa 'h ên gant ma viñsoù da c'hloe,
Hi ma heulie, skoe' deus skoe'.

Le seigneur est allé à Paris
Pour dix-sept jours et dix-huit mois.

Il est allé en Angleterre
Et sa dame est restée à la maison.

Elle lui écrivit une lettre
Pour lui dire que la famille avait augmenté au manoir.

Le seigneur quand il a entendu cela,
A attaché ses douze chevaux :

"J'ai quatorze chevaux dans l'écurie,
Il ne leur manquera pas de nourriture.

Même si j'en crevais un toutes les heures,
Je serai au manoir avant trois heures."

Le seigneur à la maison quand il arriva,
Sa petite servante il rencontra :

"Bonjour à vous, petite servante,
Où est votre dame ?

- Elle est là-bas dans sa chambre
Qui s'occupe de son petit garçon,

Un petit garçon aux yeux bleus,
Son père est un meunier.

- Si son père est un meunier,
Alors je m'en vais le remercier !

- Bonjour à vous, maître meunier,
Je suis venu vous chercher pour parrain !

- Pour être parrain, je n'irai pas
Car mon moulin est en train de faire de la farine,

Car mon moulin est en train de moudre,
Et si je m'en vais, il s'abîmera.

- Ma foi, non ! Maître meunier, voleur,
Vous ne pouvez être père et parrain.

Maître meunier, vous avez raison,
Vous ne pouvez être père et parrain.

- Votre dame je l'ai connue,
Elle venait me voir au moulin.

Elle venait me voir au moulin,
Dans ses deux mains, deux bouteilles de vin,

Une pour elle, l'autre pour moi,
Le meunier en a choisi une ;

Et quand je montais l'escalier,
Elle me suivait, épaule contre épaule.

A N T H O N I E M A L R I E U C H A N T A N T E S D E M A R I T I M E

Ha pa deuen gant ma viñsoù d'an diaz,
Hi ma heulie, paz deus paz.

Hi 'lâre din ken 'lies :
Me 'gare 'ven milinerez,

Me 'gare 'ven milinerez,
Pas bout matah met bout mestrez !

Pas bout matah, met bout mestrez,
Ha 'm 'ehe krampoueh lardet 'lies !

Krampoueh, miliner, a ve' mat
Pa ve'nt lardet ha dru'et mat."

Et quand je descendais l'escalier,
Elle me suivait pas à pas.

Elle me disait aussi souvent :
Je voudrais être meunière,

Je voudrais être meunière,
Pas être servante mais être maîtresse !

Pas être servante mais être maîtresse,
J'aurais souvent des crêpes beurrées !

Les crêpes, meunier, sont bonnes
Quand elles sont beurrées et bien beurrées (1) !"

(1) Hi 'zê = hi a zeue.

(1) litt. "lardées et bien graissées".